

tation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, il y eut force horions échangés, force provocations en duel, autant de bruit que de poussière ; cela passa aisément pour un triomphe. Les défenseurs des saines traditions avaient beau se jeter à la traverse : le torrent déchaîné renversa les digues. Cet impétueux imitateur de Corneille, qui estimait modérément Racine et qui se moquait de Voltaire, avait, lui aussi, son *Cid*, un début plein de promesses qui ne se sont pas toutes réalisées.

Certes, on pouvait relever dans cette composition juvénile bien des invraisemblances et une extrême diffusion. *Hernani*, cet *hidalgo* castillan déguisé en chef de bandits ; don Carlos, ce roi d'Espagne, travesti en coureur d'aventures amoureuses ; Ruy Gomez de Silva, ce vieillard qui s'impose en qualité de fiancé à sa niece doña Sol et s'abandonne avec une intempérance sénile à la manie des tirades sans fin et sans mesure ; la scène si connue des tableaux de famille ; le long monologue de Charles-Quint, apostrophant l'ombre de Charlemagne ; la couleur sombre et bizarre du dénouement, excitèrent plus d'une raillerie. Mais il y avait là de l'ardeur, de la verve, une versification brillante, les aimables imperfections de la jeunesse, enfin ce que des critiques peu respectueux auraient pu appeler la *beauté du diable*. Toutefois il serait injuste d'oublier que la pièce réussit beaucoup, quand on la reprit en 1867, pendant l'Exposition universelle de Paris, et encore en 1878. Que dire en outre de cette soirée du 25 février 1880, où l'on fêta, au Théâtre-Français, le cinquantième anniversaire de la première représentation et la soixante-dix-huitième année de Victor Hugo : Worms, Mounet-Sully, Maubant et Sarah Bernhardt tenant les principaux rôles ; la bouillante tragédienne débitant des vers louangeurs de François Coppée ; tous les acteurs de la troupe figurant les héros des drames du poète et couronnant son buste, sculpté autrefois par son ami David d'Angers ? C'était la trois cent quarante et unième fois qu'on jouait la pièce à Paris. Cette fête presque solennelle reçut un double complément dans un dîner d'apparat donné par l'auteur, et dans une réunion, qui eut lieu à l'hôtel Continental et où des toasts chaleureux furent portés par Émile Augier, le dramaturge satirique, par Delaunay, le plus sémillant des comédiens quinquagénaires, et par Francisque Sarcey, le plus farou-